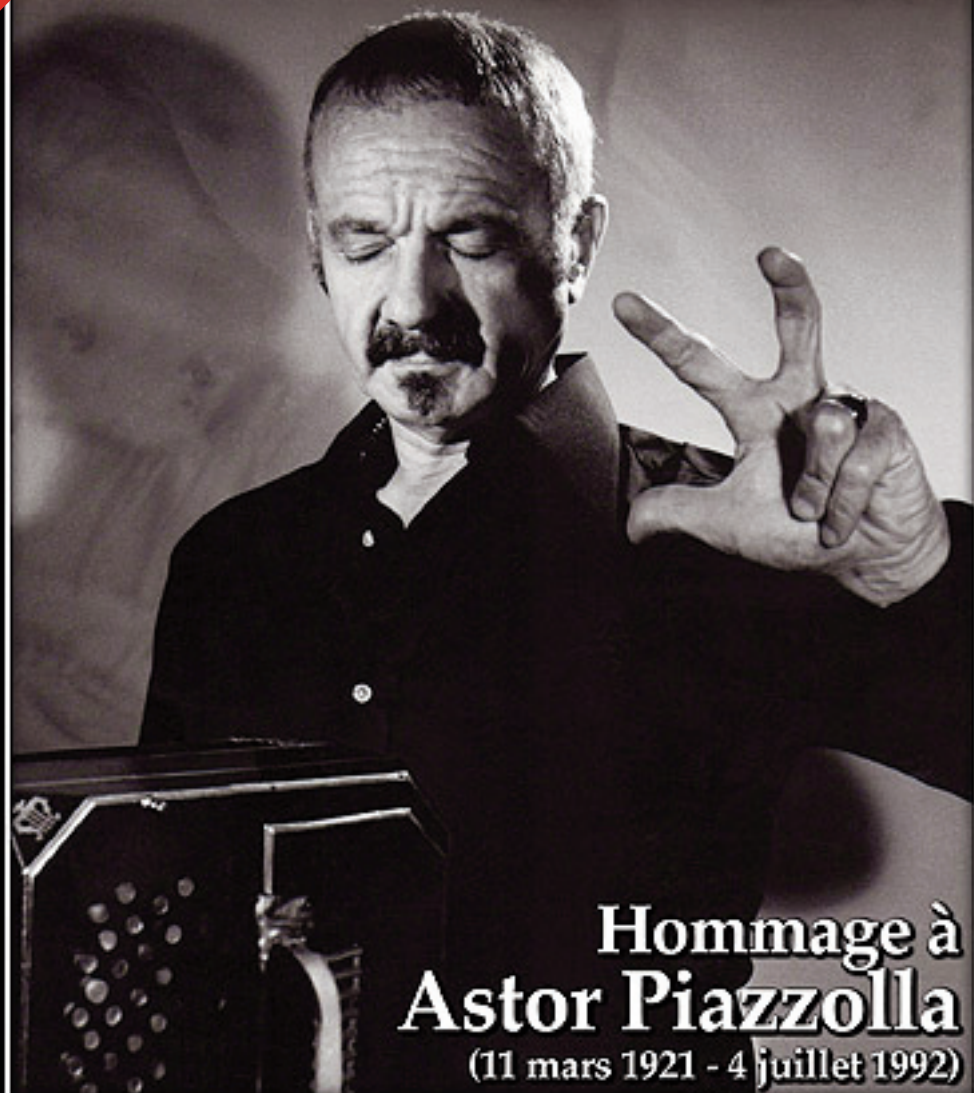


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



Hommage à
Astor Piazzolla
(11 mars 1921 - 4 juillet 1992)



17^{ème} Festival de tango argentin à Prayssac (Lot)

du **21** au **28 juillet** et
du **28 juillet** au **4 août** 2012

**Perfectionnez votre tango
en une ou deux semaines
avec les maestros**
12 stages au choix chaque semaine



**Valeria Cuenca &
Fernando Nahmijas**

**Paula Rubin &
Cristian Miño**



**Mariela Sametband
& Alberto Colombo**

**Jenny Gil &
Frank Obregón**


Huit DJs :

Nico Portioli, Frank Obregón,
Alberto Colombo, Fernando Nahmijas,
Delphine Bianco, Suzanne Padeloup,
Serge Maimi, Danielle Bianco

et du **26** au **30 juillet** :
présence de l'orchestre
Cuarteto Silbando

LE TEMPS DU TANGO

01 43 54 18 14 - 06 83 95 79 89
5, rue du Moulin Vert - 75014 Paris



contact@letempsdutango.com



inscriptions sur : letempsdutango.com

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

L'édito

Ses racines et ses ailes

Si Google est bien l'alpha et l'oméga de la notoriété, alors le petit livreur de journaux entrevu au côté de Carlos Gardel dans *El día que me quieras* (1934) a rejoint l'icône absolue du tango. Il s'en faut de dix mille occurrences, comme une préséance, en ce jour d'avril où nous tapons "Carlos Gardel", puis "Astor Piazzolla", dans le moteur de recherche qui nous renvoie aussitôt "environ 6 040 000 réponses", puis "environ 6 030 000 réponses". Ne cherchez pas, Maradona est très loin devant, Eva Perón nettement derrière... Si elle n'est pas nécessaire, la raison est déjà suffisante de consacrer ce numéro d'été au génial compositeur et bandonéoniste disparu le 4 juillet 1992. On peut même imaginer qu'elle ne lui aurait pas déplu, tant ce croisé de sa propre musique n'eut de cesse d'imposer la puissance de sa modernité à son milieu d'origine, le tango, et de confronter la verveur faubourienne de son instrument à la musique savante. Vingt ans après sa disparition, Buenos Aires s'enorgueillit sans gêne de Piazzolla, la double et longue quête d'Astor le Conquérant s'est accomplie. S'il propulsa son talent dans tant de rencontres fécondes, d'Aníbal Troilo à Nadia Boulanger, qui l'ouvrit à lui-même, des mots de Borges à ceux de Ferrer, en passant par les images de Fernando Solanas, le sax de Gerry Mulligan ou le vibraphone de Gary Burton, il n'eut peur de rien et surtout pas d'oser. Aujourd'hui que les eaux de la critique ne battent plus le rocher de son nom devenu presque consensuel – horreur ! –, aujourd'hui qu'au nom d'improbables crossover le tango a subi presque tous les outrages, on mesure combien l'auteur d'*Adiós Nonino* sublima, lui, son sens de l'histoire dans son appétit d'horizons. S'il trouva le soutien de Leopoldo Federico quand les vents étaient contraires, il admirait le très singulier Roberto Di Filippo, savait très bien d'où il venait et ne perdit jamais le Sud. Lui qui vomit la momification du tango mais ne cessa d'en revendiquer la racine, l'incarne aujourd'hui à l'égal de Gardel. Deux anges veillent, le tango va. ●

JEAN-LUC THOMAS



Bienvenue aux cours du Temps du Tango

à Opéra

23 rue de La Sourdière

le dimanche

- 13h45 fondamentaux
- 15h30 approfondissement
- 15h30 valse et milonga
- 17h15 technique avancée

17h-19h45

pratique La Sourdière

Dernier dimanche de la saison : 24 juin
Reprise de la rentrée : dimanche 9 septembre

TANGO de BAL

à Paris

Stages d'initiation

à Alésia

5 rue du Moulin Vert

le lundi et le jeudi

20h30 fondamentaux



01 43 54 18 14

Luis 06 31 01 70 22

contact@letempsdutango.com

Jeudi 21 juin 2012 dès 20h

*Fête de
la Musique
Faites du Tango*



Quatuor Doble A

*en concert et
musique du monde
(tango argentin)*

01 43 54 18 14

contact@letempsdutango.com

Allée centrale du
37, place du Marché St-Honoré

75001 Paris

Métro Pyramides - Tuileries - Opéra



Photo de José Pons
Un grand merci à Jacqueline Pons
pour nous avoir offert ce superbe
portrait d'Astor pour notre couverture

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 6 **FLASH**

P. 11 **LE MOT DU TEMPS DU TANGO**

P. 12 **INTERVIEW**
Richard Galliano

P. 16 **RENCONTRE**
Marcelo Nisinman

P. 18 **POINT DE VUE**
Jorge Luis Borges

P. 20 **BIOGRAPHIE D'ASTOR PIAZZOLLA**

P. 22 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Horacio Ferrer

P. 30 **CHORÉGRAPHIE**
Laura Falcoff

P. 34 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Amelita Baltar

P. 36 **VOYEZ-VOUS ÇA ?**
Ceux qui l'osent...

P. 37 **NOSTALGIAS...**
A cause d'un cheval perdu...

P. 39 **LES ÉCHOS DE** *101tango.com*

P. 48 **ON A VU ON A LU**

P. 54 **REPORTAGE**
Sur les pas de Mazen au Liban

P. 57 **LA DISCOGRAPHIE**

P. 64 **LES PRATIQUES RÉGULIÈRES**

P. 72 **L'AGENDA**



P. 12 **RICHARD GALLIANO**



P. 30 **LAURA FALCOFF**



P. 54 **MAZEN KIWAN**

Un vent nouveau...



En ouvrant ce journal, vous remarquerez certainement l'évolution de la présentation de notre publication. Afin de rendre celle-ci plus attractive, un changement de maquette est en cours et nous tenons à remercier chaleureusement tous les intervenants pour le travail accompli. Lors de l'assemblée générale, nous avons indiqué le bilan

très positif de cette année qui a été consacrée principalement à la recherche d'une meilleure santé financière du Temps du Tango. Mais nous avons reçu avec tristesse la confirmation du départ de trois personnes de notre conseil d'administration. Au nom de tous les membres de l'association, je tiens à les remercier pour tout le temps qu'elles ont consacré afin que LTdT puisse continuer. De plus, deux personnes arrivées au terme de leur mandat ont été réélues et quatre nouveaux bénévoles sont venus nous rejoindre. Vous pourrez découvrir ces nouveaux visages en allant sur notre site letempsdutango.com

Les premières réunions de notre conseil d'administration ont montré un esprit d'engagement et de renouveau. Il est temps maintenant pour nous de nous investir dans la recherche et la mise en place d'autres événements.

Dans l'immédiat, nous pourrons nous retrouver lors de la Fête de la musique autour de l'orchestre Doble A et dans quelques semaines, nous vous donnons rendez-vous à notre Festival de Prayssac. En lisant les informations sur notre site, vous y trouverez de nouveaux maestros aux côtés de ceux déjà invités lors de nos festivals. Enfin, cette année, nous avons, comme au bon vieux temps, fait appel à un orchestre – le jeune et brillant Cuarteto Silbando – pour animer quelques-unes de nos milongas à Prayssac. L'ensemble du conseil d'administration reste à votre disposition et à l'écoute de vos propositions et remarques. Nous vous souhaitons à tous un très bon été et vous donnons rendez-vous dans nos pages dès le lundi 1^{er} octobre. ●

LUIS BLANCO, PRÉSIDENT

“On ne mesurait que la partie visible de l’iceberg...”

L’accordéoniste du “New Musette” voue un immense respect à celui avec qui il partagea le pain et les rêves dans les années 1980 à Paris. Pour lui, c’était certain, Piazzolla gagnerait le firmament des compositeurs.

LE SEPTUOR DU RÉPERTOIRE PIAZZOLLA FOREVER a livré plus de trois cents concerts à travers le monde, la formation récemment remontée partira pour une nouvelle tournée qui se prolongera en Chine, en Australie aussi, vers septembre-octobre.

Son créateur, l’accordéoniste Richard Galliano, est l’un des plus ardents exégètes de l’œuvre piazzollienne. Celui qui a partagé la scène avec le gratin du jazz mondial, qui mène une double carrière auprès de formations classiques, voue une immense reconnaissance à l’homme de Mar del Plata. Les éditions Milan sortent ce printemps le disque d’un concert enregistré en Pologne en 2006, où le papa du “New Musette” croisait une fois encore les compositions de Piazzolla avec les siennes. Une synthèse fervente, pleine de punch, qui dit beaucoup, et si bien, de ce qui put unir les deux hommes dans les années 1980 à Paris.

Richard Galliano nous a fait l’amitié d’évoquer longuement celui qui fut son ami et son guide, celui qu’il conduisit en ambulance vers l’avion qui ramena Piazzolla à Buenos Aires lorsqu’il fut terrassé en août 1990 par un accident vasculaire cérébral.

‘PIAZZOLLA ET LUI’

« C’est Astor qui m’a poussé à me réaliser, à faire le New Musette, à arrêter le métier de musicien de studio ou d’accompagnateur pour me réaliser pleinement. Après son AVC, je ne l’ai plus revu. Je suis allé à Buenos Aires il y a deux ans, je me suis rendu au cimetière de Pilar, un cimetière très anglo-saxon, avec de petites tombes très impersonnelles, sans fleurs ni rien, presque militaire. J’ai vu où était Astor et c’était une manière de faire mon deuil. Notre dernière rencontre avait eu lieu dans un restaurant de la butte Montmartre où se rendait souvent Dalida. Lorsque je l’avais appris à Astor, il avait fait semblant de prendre un air horrifié pour dire : “Elle ne va pas chanter, non ?” Il était très fatigué, épuisé. Il avait assuré : “Là, je ferme la porte à mon estomac, j’ai deux heures de musique à écrire...” Il avait à l’époque en projet un opéra sur la vie de Gardel. Après, je suis parti en Scandinavie et j’ai reçu ce coup de fil terrible de Laura, son épouse. Je lui demandais s’il y avait un espoir, elle m’a répondu : “Non, son cerveau est détruit à peu près complètement.” Voilà, la suite vous la connaissez... Nos origines italiennes respectives ont fondé notre amitié à 200 %. Un jour qu’il avait écouté



‘ Ce qui me fascine aujourd'hui, c'est d'écouter Astor jouer sa propre musique ’

un arrangement dont je jouais l'intro au bandonéon, il s'était écrié : "Richard, vous jouez comme un Argentin !" Et de suite, il avait corrigé : "Non, non, comme un Italien !" On était très italiens dans nos rapports : restaurants, famille, tout... Dans une lettre, il m'avait écrit : "Richard, les Italiens sont invincibles !" Je me rends compte que dans les quelques tangos que j'ai écrits, il y a l'influence d'Astor mais aussi quelque chose de plus méditerranéen, le tempo des derboukas, ce qui ressort dans le Piazzolla deuxième époque, à partir de *Libertango*, ce tempo rapide qui me porte davantage dans une pulsation de jazz. J'admire le tango argentin mais ce n'est pas moi. Avant de rencontrer Astor, quand j'étais avec Nougaro, j'avais déjà l'attrance de cette

pulsation en 3-3-2 que l'on retrouve dans tout le Maghreb et qui m'a toujours séduit. Quand je pense valse, je suis entre trois et quatre temps, un quatre temps que je combine en 3-3-2, une valse un peu bancal en somme. Je ne saurais dire si c'est lié à l'accordéon, je ne crois pas, je pense que c'est plus lié à mon environnement méditerranéen, ce tempo de la mer. C'est à deux, ou quatre temps, mais ce n'est pas carré, c'est rond, faut que ça tourne comme une valse et dans le phrasé, c'est pareil. »

‘ PIAZZOLLA AUJOURD'HUI ’

« Astor vivant, j'imaginai très bien l'éten due que prendrait la diffusion de sa musique.

La suite dans La Salida sur papier...

(Horacio Ferrer : Tango, c'est la berceuse du dernier jour...

Photo : Eduardo Marti, Clarín



Pour la plupart des amateurs de tango, Horacio Ferrer n'est que le parolier d'Astor Piazzolla, celui qui a composé les textes, certes magnifiques, de *Ballade pour un fou* et *Ballade pour ma mort*.

Cependant, Ferrer est beaucoup plus que cela, et le réduire au rôle

de simple parolier d'un grand musicien n'est pas seulement injuste, mais cela ne traduit surtout pas la grande importance que cet homme a eue dans l'histoire récente et actuelle du tango. D'abord parce que, outre Piazzolla, il a composé des textes pour d'autres compositeurs, aussi importants que Raúl Garelo, Héctor Stamponi, Osvaldo Tarantino, Leopoldo Federico, et même pour Julio de Caro, Aníbal Troilo et Osvaldo Pugliese. Très prolifique, son répertoire dépasse largement la centaine de tangos. Il a également écrit les textes de *María de Buenos Aires*, le petit opéra (l'opérita) mis en musique par Astor Piazzolla, et de l'*Oratorio Carlos Gardel*, sur une musique d'Horacio Salgán. Ensuite, parce que son activité ne se résume pas à sa tâche de parolier. Horacio Ferrer est membre de l'Académie portègne du lunfardo et fonda en 1990

l'Académie nationale du tango, de laquelle il fut son premier président. En tant qu'historien, il a écrit un livre sur l'histoire du tango qui est devenu une référence obligée : *Le Tango, son histoire et son évolution*, ainsi que *Le Livre du tango, chronique et dictionnaire*, œuvre monumentale en trois volumes. Il a écrit aussi de nombreux recueils de poèmes, réunis en 1993 dans une seule œuvre, intitulée *Mourir en Buenos Aires* (Je mourrai à Buenos Aires). Belle déclaration d'amour pour cette ville, de la part de cet Uruguayen, né en 1933 à Montevideo, au sein d'une famille cultivée et amatrice des arts.

Étranges personnages

Homme de la nuit et de l'aube, de la fumée et de l'alcool, Horacio Ferrer est avant tout un poète, créateur d'images d'une surprenante beauté et d'un univers propre et très particulier, quasi surréaliste, qu'il a transmis au tango. Dans ses tangos, en effet, se promènent des personnages étranges, des astronautes, des sorciers, des clowns, des marionnettes, des extraterrestres, des hippies, des fous, tous mélangés, dans une sorte de "cambalache" de désespérés. Si les personnages qui habitent son œuvre sont insolites dans l'imaginaire du tango, Ferrer renoue, ce faisant, avec une tradition littéraire bien ancrée en Argentine, déjà présente dans les romans de Roberto Arlt et les fictions de Jorge Luis Borges.

Tout
comme la
musique
de
Piazzolla,
la poésie
de Ferrer
délaïsse les
quartiers
marginaux
de Buenos
Aires, pour
occuper le
centre de
la ville

Coll. part. Diana Piazzolla



Astor Piazzolla, Amelita Baltar et Horacio Ferrer

Aussi, Ferrer continue et approfondit la poésie d'Homéro Expósito, que nous avons présenté dans *La Salida* n° 66, auteur comme lui d'un tango contemporain, plus axé sur la mélancolie du présent que sur la nostalgie du passé. Ferrer a changé aussi la géographie du tango. Tout comme la musique de Piazzolla, la poésie de Ferrer délaïsse les quartiers marginaux de Buenos Aires, territoires fondateurs du tango, pour occuper le centre de la ville. Les personnages de Ferrer ne boivent plus un vin de douteuse qualité, mais un whisky qu'on imagine cher. Ils ne se promènent plus dans les ruelles pauvres du sud, de la Boca, de parque Patricios, de Pompeya ou de Mataderos, mais dans les beaux quartiers du nord de Buenos Aires, la Recoleta, Palermo, plaza San Martin ou plaza Francia. Pas vraiment bourgeois, ces personnages appartiennent à la classe moyenne aisée et cultivée, celle de Ferrer et de Piazzolla. Cela reflète dans le tango, à mon avis, le changement sociologique qui a eu lieu à Buenos Aires dans la seconde moitié du siècle dernier. En effet,

les petits enfants des émigrés européens arrivés au début du siècle, sujets et acteurs des premiers tangos ont, eux aussi, changé de quartier et de coutumes, laissant leurs places d'ouvriers à ceux qui, à partir des années 1950, quittèrent les campagnes pour tenter leur chance à Buenos Aires. Pourtant, malgré ces transformations, la poésie de Ferrer reste d'une couleur tango profonde. Car il a su combiner ses métaphores baroques et son avant-gardisme surréaliste avec le sentimentalisme, la tendresse, l'amour pour Buenos Aires, et une profonde mélancolie, qui font partie de l'essence même du tango. J'ai traduit pour cette occasion un poème et trois chansons, toutes mises en musique par Astor Piazzolla vers la fin des années 1960, que je vous invite à écouter/voir en visitant le site www.lasalida.info/cafetin

Pichuco
des ponts en silence
El Gordo triste (Le Gros triste) est tout simplement un authentique

La suite dans La Salida sur papier...

Faire danser... Et quoi encore ?

Nous avons rencontré la journaliste et chorégraphe Laura Falcoff à l'automne dernier lors de sa conférence de présentation du tango dansé dans le cadre de "Tandem Buenos Aires-Paris". La Salida a aujourd'hui le bonheur de vous faire partager son point de vue sur la relation difficile, voire conflictuelle, d'Astor Piazzolla avec la milonga.



Laura Falcoff

CERTAINES PERSONNES, CURIEUSES DE L'HISTOIRE DU TANGO, me posent souvent cette question : « On danse ou on écoute la musique d'Astor Piazzolla ? » À ma réponse, suivent des : « Non ? » et aussi des « Pourquoi ? »

La réponse est nécessairement rythmique. Lorsque l'on danse le tango, on improvise. Aucun pas ni figure ne sont prévus à l'avance. Je parle bien sûr de la danse qui se pratique dans les milongas. L'improvisation est une part essentielle du tango. Elle doit s'appuyer sur un rythme et une pulsation clairs qui définissent le guidage et le soutien à la danse.

Peu importe la quantité de *rubatos** que propose l'ar-

rangement orchestral d'un tango interprété par, disons, Carlos Di Sarli. Derrière les *rubatos*, on retrouve le tempo musical.

Bien sûr, sur ces pulsations régulières, les danseurs peuvent faire des pauses, ralentir les mouvements, ou les accélérer en accord avec leur goût et leur imagination. Mais ce sont bien les pulsations et le rythme qui les guident.

Complexité rythmique et altérations

De par sa complexité rythmique et ses altérations de rythme dans un même thème, la musique de Piazzolla – que ce soient ses propres compositions ou des interprétations d'autres compositeurs des années 1950 – ne peut s'improviser sur la piste.

(La musique de Piazzolla
ne peut s'improviser sur la piste

La suite dans
La Salida sur
papier...



El Chino

Un très beau conte humaniste

Venu de Buenos Aires, *El Chino* allie l'humour argentin et la sagesse chinoise... avec un Ricardo Darín meilleur de film en film...



Photo : Philippe Fassier

Ricardo Darín

L'HISTOIRE DE CETTE TRAGI-COMÉDIE, tirée d'un fait divers datant de 2007, est trop insolite pour qu'elle soit dévoilée dans son intégralité à ceux qui n'ont pas encore vu le film. Ce serait aussi traiter par le mépris le soin apporté par le réalisateur pour amener progressivement le spectateur à sa découverte.

Car Sebastián Borensztein, peu connu en France, manie avec beaucoup de finesse l'humour, le drame, l'absurdité des situations et de la vie en général. Il affirme en outre qu'en complément d'un bon scénario, « la lumière et la direction artistique possèdent une grande influence sur l'impact émotionnel d'une histoire ».

Dès le prologue – qu'il fallait oser – apparaissent les thèmes qui seront développés tout au long du film : la différence, l'incompréhension, l'incommunicabilité personnelle et collective, l'intolérance, la solidarité...

Des personnages bien campés

Tout en gardant l'idée de ne pas trop déflorer le récit, il est intéressant de s'attacher aux trois personnages principaux.

Roberto est quincailleur. Célibataire grincheux, obsessionnel, maniaque, il n'a pas d'ami. Maltraité par la vie, vétéran oublié de la guerre des Malouines, replié sur lui-même et sur son passé, il a choisi de s'abriter derrière une cuirasse qui le protège du système et des autres. Un hobby original et surprenant éclaire sa vie solitaire. Assez vite, on ne peut s'empêcher d'éprouver de l'empathie pour cet homme, parce qu'on lui devine une certaine noblesse et une générosité refoulée, mais bien présente.

Jun, un jeune Chinois, débarque à Buenos Aires sans parler un mot d'espagnol. Pas mieux loti dans la vie, il va tomber par hasard sur Roberto.

La suite dans *La Salida* sur papier...

4^e Festival international de Beyrouth

Sur les pas de Mazen...

« *Ahlan wa sahlan bi Loubnan.* » Bienvenue au Liban et à son quatrième Beirut International Tango Festival (26-29 avril 2012)...



Photos : Patricia N. Mouamar

Milonga pendant le festival

LA RECONSTRUCTION DE BEYROUTH et la reprise d'une vie "normale" après de nombreuses années de guerre se fait peu à peu à partir de 1992, et la situation commence à se stabiliser dans les années 2000. Les danses de salon sont implantées, pas encore le tango.

S'il y a un homme qui, natif d'un petit village de la montagne libanaise, rêve de le faire découvrir – il l'enseigne à Paris – à ses compatriotes, et d'y faire éclore un festival, c'est bien Mazen Kiwan. Sa première initiative date de 2003 et son premier festival date d'avril 2009.

Aujourd'hui, il peut s'enorgueillir d'avoir accueilli la quatrième édition du BITF (Beirut International Tango Festival). Une bonne équipe d'organisation sur place, beaucoup de Libanais inscrits, trente-quatre pays représentés et un beau casting. On mesure le « grand saut », souligne son initiateur.

À CHACUN SON RESSENTI... Impressions de festivaliers

« De l'élégance, presque du faste, des yeux ardents. Elles dansent avec cette force printanière de liberté, adoucie par cet abandon oriental, et elles vous habi-

tent intensément, mais avec pudeur, un tango profond et inspiré. La magie des *Mille et Une Nuits* "porteñas" était à Beyrouth 2012. »

Christian, Blois (Tango Loco)

« On dit que le tango est une danse pour les braves. Si c'est vrai, il faut aller au Festival de Beyrouth ! La petite communauté tango y reçoit les participants comme des amis, une façon de faire oublier les troubles du passé. Connaître le frisson d'un tango dansé strictement sur la musique de l'Âge d'or avec un peuple courageux émergeant d'années de guerre... Allez-y et

La suite dans La Salida sur papier...



Autour d'Astor

À tout seigneur, tout honneur... Dans ce numéro de *La Salida*, nous traiterons quasi uniquement de l'œuvre d'Astor Piazzolla. Sans oublier pour autant qu'un autre grand de la chanson argentine nous quittait également il y a vingt ans, Atahualpa Yupanqui.

LA PARTICULARITÉ PIAZZOLLA : l'influence et sa place dans la continuité du tango. L'inquiétude qui fut la sienne a produit un parcours incroyable, où se mêlent le talent et le caractère du personnage. Sa musique ne cesse d'être tango, plongé, se déplaçant, se

mixant dans un univers musical aux multiples contacts et références. Parce que notre monde, nos sociétés ne cessent de bouger, et qu'une culture ne perdure et ne vit que si elle sait aussi marcher avec le temps mouvant. Piazzolla a su faire marcher le tango avec les changements inévitables de la vie, d'une ville : Buenos Aires, dans ce mouvement et de toute une époque. Ainsi le tango vit et perdure, et c'est ainsi que la musique de Piazzolla est assez vite devenue planétaire et reconnue.

On trouve aisément sa discographie dans de nombreux lieux, physiques ou Internet. Combien d'enregistrements des *Quatre Saisons*, de *Libertango*, d'*Adiós Nonino*, de la *Milonga del ángel*... Combien d'enregistrements propres ou d'autres formations aussi avec les poésies d'Horacio Ferrer, incroyable artiste, inconditionnel compagnon de route.

Je voudrais présenter ici – certains doivent les connaître, d'autres pas – quelques CD où l'on rencontre Piazzolla dans son dia-



logue avec la littérature, avec la parole, Piazzolla avec le cinéma – qui a aussi beaucoup compté dans sa carrière – et vous proposer deux CD doubles qui donnent une image correcte, large, du grand maestro.

Et puis, j'aimerais vous parler également de ses premiers pas en tant que chef d'orchestre dans la période où le bal dominait encore.

Je souhaite encore vous faire découvrir le travail d'autres artistes, dans des CD qui viennent de paraître, ainsi que la réédition du concert avec Milva au Japon en 1988. ●

BERNARDO NUDELMAN

(L'inquiétude qui fut la sienne
a produit un parcours incroyable

La suite dans
La Salida sur
papier...

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



NOM

Prénom

Adresse

Ville

Email

Tél

Commandez-la en envoyant
ce formulaire accompagné d'un chèque
bancaire ou postal de 9€ franco de port
à l'adresse indiquée ci-dessous
LE TEMPS DU TANGO
5, rue du Moulin-Vert
75014 Paris - France

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Bulletin d'abonnement un an et cinq numéros

- 15€ si adresse en France
- 20€ si adresse à l'étranger
- Abonnement collectif
minimum 10 exemplaires . . . x 12€ = . . . €

Email

Pour vous joindre en cas de besoin

Nom

Prénom

Adresse

.

.

Code postal

Ville

Téléphone

Je souhaite que mon abonnement débute

- à partir du prochain numéro
- à partir du dernier numéro paru
parutions 01/02 01/04 01/06 01/10 01/12

Chèque à l'ordre de "Le Temps du Tango"
à envoyer à

Le Temps du Tango
5, rue du Moulin-Vert
75014 Paris



LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



**Directeur de la publication et
responsable des abonnements**
Luis Blanco

Directeurs délégués
Marc Pianko
Francine Piget
France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs
Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction
France Garcia-Ficheux

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
France Garcia-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

Ont participé à ce numéro
Laura Falcoff
Jacqueline & José Pons

Responsable publicité
Francine Piget
Contactez-nous **avant le 10 septembre 2012**
01 43 54 18 14 pub@lasalida.info

Site Internet et mailing
Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique
Marie-Françoise Marion

Photos, mise en page et agenda
Philippe Fassier

Imprimeur
Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan
Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir **avant le 10 septembre 2012**
et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info
lasalida.info

Tirage de La Salida n° 79 en 1700 exemplaires
Commission paritaire n° 1114 G 78597

Dépôt légal à parution
Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation